

La Guérinière à Caen sous les feux des projecteurs avec le film Yolo, on n'a qu'une vie

Par **Nicolas Claich**

Publié le 15 Nov 22 à 18:16

Le collectif Art Vif, basé à Caen (Calvados), sort son nouveau film. Yolo, on n'a qu'une vie a été tourné en grande partie à la Guérinière, avec des habitants du quartier.



L'équipe du film, ici sur les lieux du tournage, dans le quartier de la Guérinière à Caen (Calvados), réunit amateurs et professionnels. ©Nicolas CLAICH

Au pied des barres d'immeuble de la Guérinière, une assemblée générale improvisée réunit des habitants du quartier autour des plants de tomates et de salades. Tom, à l'origine de ce jardin partagé, est élu président de l'association. Un voisin, éducateur à la salle de boxe, se propose de faire le relais avec la municipalité pour obtenir les autorisations nécessaires à la poursuite du projet. La scène

n'est que fiction, elle est issue du film Yolo*, on n'a qu'une vie, sur les écrans à partir de ce mercredi 16 novembre 2022. « On aimerait créer un vrai jardin partagé », indique Laurent Brard, le réalisateur du long-métrage au sein du collectif Art Vif.

Des habitants devenus acteurs

Créé en 2012, le collectif présidé par Marc Rapilly s'attache à « créer du lien » à travers ses productions cinématographiques. Après un moyen-métrage et un court, le premier long-métrage d'Art Vif, La liberté si je veux, sorti en 2018, avait été primé au festival du film social.

Notre but est de faire se rencontrer des gens qui ne se connaîtraient pas autrement, de permettre la pratique artistique à des gens qui ne l'imagineraient pas.

Marc Rapilly, président du collectif Art Vif

Dans Yolo, on n'a qu'une vie, le rôle principal de Tom est tenu par Martin Legros, acteur professionnel. Mais il est entouré d'amateurs, principalement des habitants de la Guérinière, comme les « deux Mohamed », Mis et Laradji, qui jouent ses deux amis. « C'était ultra-intéressant de jouer avec des non-professionnels », insiste le comédien qui vit dans le quartier voisin de la Grâce-de-Dieu. « Cela apporte de l'authenticité au film. Et puis, quand on joue, on s'en fout : on était une bande d'amis, on se marrait bien tous les trois. »

Membre du collectif et éducateur de rue au sein du Service d'action préventive, Jérôme Turge a beaucoup œuvré pour faire le lien entre l'équipe du tournage et les habitants du quartier. « On ne connaît pas tout le monde, mais tout le monde nous connaît, sourit celui qui tient également un rôle

de figurant. Ça a facilité les choses. » « Nous avons été très bien accueillis », confirme Marc Rاپilly.

À sa sortie de prison, où il a été incarcéré pour un trafic de drogue, Tom veut prendre sa vie en main pour ne pas retourner derrière les barreaux. Entre le banc du square où il passe la plupart de son temps à discuter avec ses potes, et la salle de boxe où il évacue ses colères, il galère au gré des formations sans issue de Pôle emploi. Un stage chez un maraîcher suivi avec l'administration pénitentiaire – et le sourire d'une employée de la cueillette – lui donne l'idée de créer un potager sur la pelouse au pied de son immeuble.

Deux semaines à l'affiche au Pathé-Rives de l'Orne

Le film Yolo, on n'a qu'une vie bénéficie du soutien du cinéma Pathé des Rives de l'Orne. Après l'avant-première organisée mardi 15 novembre, qui a affiché complet, quatre séances sont programmées cette semaine. Hier mercredi (13h05), demain vendredi 17 (14h55), samedi 18 (13h05) puis lundi 21 (20h35). Le film de Laurent Brard sera toujours projeté la semaine suivante, du 23 au 29 novembre. « C'est une sacrée fierté », ne cache pas Mohamed Mis, impatient de découvrir l'affiche du film sur l'écran géant flambant neuf du Pathé, sur l'esplanade des Rives de l'Orne.

« Une autre image du quartier »

Au fil des saisons et de la pousse des légumes, le potager devient le lieu de rendez-vous des habitants de la rue Gandhi, toutes générations confondues. En cultivant son jardin, Tom prend sous son aile sa jeune voisine Naïma, fait la connaissance de Michel, un ami de son père qui connaît le cycle de la nature et sait manier la bêche... » En nous voyant tourner en bas de chez eux, de nombreux habitants se sont intéressés au projet, et sont devenus figurants », sourient Laurent Brard et Myriam Lotton, également assistante-

réalisatrice. « Tout le monde respectait le silence quand c'était nécessaire et faisait en sorte que tout se passe dans les meilleures conditions. Les habitants appréciaient que leur quartier soit mis en valeur. »



Tom (au centre) et ses deux amis, Mohamed et Mohamed, passent beaucoup de temps sur leur banc, à la Guérinière, un quartier de Caen (Calvados). ©DR

C'est aussi ce qui a convaincu les deux Mohamed de participer à l'aventure. Respectivement livreur et réparateur de pneus, ils ne s'étaient jamais retrouvés devant une caméra.

C'est une bonne expérience, à renouveler. En plus, le film donne une autre image du quartier. Il ne faut pas se mentir, il a été un peu délaissé ces dernières années. Alors qu'il se passe beaucoup de belles choses pour les jeunes.

Mohamed et Mohamed, comédiens amateurs

Mais le film n'élude pas la face sombre des cités, ces trafics de shit sous les porches et la pression des dealers, ou la difficulté d'échapper au déterminisme social. Yolo, on n'a qu'une vie montre la Guérinière au soleil et sous la pluie, tout ce qu'il faut pour faire pousser des tomates.

* Yolo est l'acronyme de l'expression anglaise « you only live once » (on ne vit qu'une fois).